

Biodiversité Alerte sur les espèces en danger

Alors que l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) vient de dresser son dernier inventaire mondial de la biodiversité, Data Match s'est penché sur les espèces en danger.

La Terre vit sa sixième extinction, un phénomène qui s'accélère et qui est dû, pour la première fois, à l'activité humaine. Cette situation dramatique n'est pas endiguée par les politiques mondiales de protection, comme celle de la Cites (à l'Onu) sur le commerce international des espèces en danger, dont la 17e conférence vient de se terminer en Afrique du Sud. Les animaux ne sont pas les seuls concernés : sur 82 954 espèces évaluées par l'UICN (végétaux inclus), 23 928 seraient menacées
Adrien Gaboulaud Anne-Sophie Lechevallier Dévrig Plichon

par Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier

Craig Hilton-Taylor est en charge de la liste rouge de l'UICN, qui recense les espèces menacées. Le chercheur explique pourquoi le recul actuel de la biodiversité pourrait entraîner une catastrophe pour l'ensemble de la planète et comment l'humanité pourrait l'éviter.

Paris Match. Comment qualifieriez-vous la situation actuelle sur la question de la biodiversité?

Craig Hilton-Taylor. Alarmante. Nous constatons que de nombreuses espèces sont en cours d'extinction, partout dans le monde, qu'il s'agisse d'animaux, de plantes ou même de champignons. Pour certaines, cela se produit à un rythme soutenu. On parle d'une sixième extinction et tout porte à croire qu'elle est due aux êtres humains.

«Beaucoup d'espèces fournissent des services à l'humanité : de la nourriture, des médicaments, de l'eau propre, un air pur... Un rôle clé que l'on ne comprend pas toujours»

Craig Hilton-Taylor

Craig Hilton-Taylor est responsable de la liste rouge de l'UICN, initiative de référence pour la protection de la biodiversité. Photo: DR

Vous êtes donc convaincu que l'Homme est à l'origine d'une extinction de masse, à l'image de celle qui a frappé autrefois les dinosaures. Oui, car le taux d'extinction actuel est entre 100 et 1000 fois supérieur au taux d'extinction de fond que l'on mesure en examinant les fossiles. Je m'explique : des paléontologues et des paléobiologistes, en étudiant l'ensemble des fossiles disponibles, ont pu déterminer le nombre d'extinctions par million d'années pour certains groupes d'animaux parmi les plus susceptibles d'être fossilisés. C'est le taux d'extinction de fond. Il est clair que nous sommes aujourd'hui face à une extinction massive. Il s'agit cependant de quelque chose que nous pouvons contrôler, contrairement aux précédentes extinctions.

Par quoi la biodiversité est-elle menacée? La plus grande menace partout dans le monde est la perte de l'habitat. Cet habitat disparaît soit pour être transformé en terres cultivées afin d'alimenter la population mondiale croissante, soit en raison de l'urbanisation, pour la construction de logements. Ce sont les deux principales menaces pour les espèces inscrites sur la liste rouge.

Biodiversité : L'effrayant constat d'Elizabeth Kolbert, prix Pulitzer

Pourquoi se soucier de la préservation de la biodiversité? Beaucoup d'espèces fournissent des services à l'humanité : de la nourriture, des médicaments, de l'eau propre, un air pur... Certaines jouent un rôle clé, qui n'est pas toujours compris. Le biologiste Paul Ehrlich a trouvé une image très habile pour résumer cela. Imaginez un avion sur le tarmac d'un aéroport, sur les ailes duquel un homme enlève des rivets. A chaque fois que l'avion décolle et atterrit, l'homme enlève plusieurs rivets supplémentaires. Les rivets, ce sont les espèces : le jour où vous en enlevez un de trop, l'aile

est arrachée. Et si les espèces continuent de disparaître rapidement, le monde va s'effondrer. On ne peut savoir à quel moment cela surviendra, le mieux est donc d'en protéger le plus possible.

Grenouille dorée du Panama Un spécimen de grenouille dorée du Panama, en danger d'extinction, photographié dans un zoo à une centaine de kilomètres de la capitale du Panama, en 2010. Photo : Wang Pei / Chine Nouvelle / SIPA

Vous êtes en charge de la liste rouge de l'UICN, qui répertorie les espèces selon les menaces qui pèsent sur elles. Comment est-elle constituée? Il faut d'abord préciser que les données de la liste rouge en matière d'extinctions ne sont pas un très bon outil. Le nombre d'extinctions est sans doute largement sous-évalué. L'objectif de la liste rouge est de repérer les espèces en passe de disparaître, afin d'encourager des mesures pour que cela ne se produise pas. La première étape pour constituer la liste rouge, c'est de rassembler les informations sur une espèce. Il arrive qu'aucun travail de terrain n'ait été fait sur une espèce donnée; les connaissances sont parfois tout simplement insuffisantes. Le vrai problème, cependant, survient lorsqu'il faut réexaminer le cas d'une espèce après cinq ou dix ans. Il est très compliqué d'obtenir des financements pour ce type d'enquête. En général, on nous répond : «Mais on a déjà financé ça récemment, on ne va pas le faire à nouveau!»

Panda géant et son petit à Hetaoping Une femelle panda géant avec son petit à Hetaoping, en Chine, un «camp d'entraînement» destiné aux pandas qui vont être réintroduits dans la nature. Photo : Xinhua

N'y a-t-il aucun mécanisme international de financement, pas même au travers de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Cites)? La Cites ne finance aucune étude, elle ne se préoccupe que de commerce international. Nous avons obtenu un peu d'argent de la part de certaines agences gouvernementales liées à la Cites, mais les fonds proviennent rarement de gouvernements. Nous sommes d'abord financés par des fondations ou des entreprises, comme Toyota par exemple.

Les autorités chinoises ont fait un travail remarquable pour que les pandas aient des zones protégées

Est-il dérangeant, à vos yeux, que l'on mette l'accent dans les médias sur les espèces de mammifères les plus populaires -grands singes, cétacés, éléphants...- peut-être au détriment d'autres cas pourtant dramatiques, comme les amphibiens? Certaines de ces espèces «charismatiques», en particulier chez les mammifères, sont des «espèces-parapluies» : elles occupent de larges habitats, très importants. En protégeant de telles espèces, on protège tout l'écosystème. Il y a donc de bonnes raisons de s'intéresser à ces espèces populaires. On a beaucoup parlé du fait que le panda géant est passé du statut «En danger» à «Vulnérable» dans la liste rouge. Cela plaît aux médias. Cela a été rendu possible grâce à la protection de l'habitat du panda géant. Le travail effectué pour protéger ces animaux a profité à toutes les espèces qui vivent dans le même écosystème. Néanmoins, la mobilisation s'est concrétisée aussi pour des groupes moins charismatiques comme les grenouilles. Avant 2004, on ne comprenait pas vraiment ce qui causait l'effondrement des populations. Nous avons fini par découvrir que cela résultait de l'impact de diverses maladies fongiques et du changement climatique. Une vaste campagne mondiale a été lancée et en dix ans, la connaissance de la biologie des amphibiens s'est grandement améliorée.

Le réchauffement climatique a-t-il un impact direct sur les taux d'extinction? Oui, mais c'est très difficile à déceler. Il est complexe d'isoler les causes réelles de certaines extinctions. Les grenouilles sont confrontées à une maladie liée à un champignon. Pourquoi ce champignon pose-t-il soudain problème? Cela semble être lié au changement climatique. Lors de notre congrès à Hawaï le mois dernier, nous avons pu voir que de nombreuses espèces étaient menacées par le

réchauffement climatique. Ainsi les ouragans, de plus en plus nombreux, ont des effets dévastateurs sur les espèces concentrées dans des zones géographiques peu étendues sur les îles par exemple. De même les sécheresses sont bien plus nombreuses qu'auparavant.

Infographie : Le monde animal, une richesse économique à défendre

Ces dernières décennies, des zones de protection des animaux ont été créées partout dans le monde. Cela permet-il d'enrayer les extinctions? Absolument. Avoir des zones protégées aux bons endroits est une action majeure de protection que nous encourageons. Il est très bien d'avoir des cibles sur le pourcentage de terres et d'aires marines à protéger. Mais je pense que nous n'atteindrons jamais le seuil de 50% que prône E.O. Wilson, ce biologiste à qui l'on doit l'introduction du terme «biodiversité».

Gavial du Gange Un gavial du Gange se laisse narguer par une libellule, dans une rivière au nord de l'Inde. La réintroduction de cette espèce rare s'est initialement très mal passée. Photo : Altaf Qadri/AP/SIPA

Vous évoquiez les pandas. Est-ce un exemple de véritable succès? C'est un tout petit succès. Le nombre de pandas a augmenté, ils ont donc changé de catégorie. Mais rien n'est acquis. Cette population ne continuera à croître que si les efforts de conservation sont poursuivis. Les autorités chinoises ont fait un travail remarquable pour que les pandas aient des zones protégées, qui ont fait l'objet d'une reforestation avec des bambous. L'une de nos inquiétudes concerne le changement climatique qui pourrait à l'avenir affecter le bambou, or c'est la nourriture du panda.

Quand des espèces n'existent plus à l'état sauvage, est-ce important, selon vous, de les conserver à tout prix dans des zoos? C'est la seule façon d'espérer une réintroduction. Il y a beaucoup d'exemples d'animaux qui n'existaient plus à l'état sauvage, mais dont la réintroduction a permis de faire augmenter la population dans la nature. C'est vital pour le processus de conservation, mais cela doit être fait avec précaution pour maintenir notamment la diversité génétique de l'espèce. Lors du travail de réintroduction, il faut s'assurer que l'espèce ne va pas subir les mêmes menaces qui avaient conduit à son extinction. La réintroduction du gavial, un crocodile d'Asie, a échoué car de mauvais endroits avaient été choisis et car les communautés locales n'avaient pas été impliquées. Les animaux ont été tués. Les dernières tentatives ont été plus réussies.

Pensez-vous que les gouvernements renonceront à des intérêts économiques pour préserver la biodiversité? C'est là que les accords internationaux jouent un rôle crucial. Comme les gouvernements se regardent tous, ils sont attentifs aux actions des uns et des autres. Je suis plus inquiet de certains secteurs privés, comme l'extraction, qui creusent des montagnes sans considération pour l'environnement. Les gouvernements leur donnent les concessions et ne les surveillent plus ensuite.

Les êtres humains ont-ils dépassé le point de non-retour? Peuvent-ils encore agir? Nous sommes certainement à un point de basculement. Notre congrès a montré que nous étions à la croisée des chemins. Je ne crois pas qu'il soit trop tard pour agir. Nous enregistrons des succès, les célébrons. Nous avons les bons outils, les bonnes connaissances, si nous nous rassemblons, nous pouvons changer la situation sur le terrain. Et ce n'est pas seulement aux gouvernements de le faire, mais à toute la société.

<https://www.parismatch.com/Actu/Environnement/Biodiversite-Alerte-sur-les-especes-en-danger>